

## L'échec au bac : logique de l'aveu

In: Genèses, 14, 1994. pp. 136-152.

---

Citer ce document / Cite this document :

Beaud Stéphane. L'échec au bac : logique de l'aveu. In: Genèses, 14, 1994. pp. 136-152.

doi : 10.3406/genes.1994.1221

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes\\_1155-3219\\_1994\\_num\\_14\\_1\\_1221](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1994_num_14_1_1221)

---

# L'échec au bac : logique de l'aveu<sup>1</sup>

**Stéphane Beaud**

Ouvrir la «boîte noire» de l'École, tel est un des axes de recherche de la «nouvelle» sociologie de l'éducation qui mobilise différents instruments d'enquête (observation participante en classe, tenue régulière d'un journal en cours d'année, et plus rarement recueil de documents produits en classe). On voudrait contribuer à cette entreprise en publiant des textes écrits dans des circonstances assez particulières par des lycéens de banlieue, des redoublants de terminale à qui le Proviseur a demandé au mois de septembre 1993 d'expliquer les raisons de leur échec au bac deux mois plus tôt. Nous pensons que la «production» des élèves (devoirs, copies, journaux, projets d'action éducative) gagnerait à être davantage utilisée par les sociologues<sup>2</sup>. Les «textes» publiés ici – les guillemets s'imposent particulièrement – sont à bien des égards imparfaits, inaboutis, parfois balbutiants. Ces textes, qui ne peuvent pas prétendre livrer à eux seuls l'analyse du système scolaire actuel et des contradictions du lycée de masse, présentent le grand avantage de faire sentir une atmosphère particulière, faite d'angoisse scolaire, d'incertitude et de crainte par rapport à l'avenir, qu'éprouvent les lycéens d'aujourd'hui et notamment ceux d'origine populaire. Après avoir brièvement décrit les principales caractéristiques du lycée où ces élèves sont scolarisés, on précisera les conditions dans lesquelles ces «documents» ont été produits et les raisons de ce qui nous paraît être leur intérêt sociologique.

*Le Lycée Prévert est un lycée polyvalent (sections A, B, C, D, G et F8, et deux classes de BTS) qui regroupe la population de trois villes voisines de la banlieue nord-est de Paris. Son aire de recrutement comprend à la fois des collèges de ZEP (dont deux près d'une grande cité «à problèmes») et des collèges de zones plus pavillonnaires. La plupart des élèves sont issus des classes populaires de la banlieue parisienne, un tiers*

1. Nous tenons ici à remercier le Proviseur du Lycée Prévert qui nous a très aimablement autorisé à consulter et publier ces documents, et S. Pailleaud, professeur de sciences économiques et sociales, qui nous en a révélé l'existence et a complété nos informations pour la rédaction de cet article (en recueillant notamment les statistiques du lycée et les données individuelles des élèves dont la copie a été retenue). L'anonymat des personnes et des noms de lieux a, bien sûr, été respecté.

2. Pour un exemple remarquable qui plaide en cette faveur, cf. le travail de B. Lahire dans des écoles primaires de la région lyonnaise in B. Lahire, «Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de "l'échec scolaire" à l'école primaire», PUL, 1993.

MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE

ACADÉMIES DE  
CRÉTEIL  
PARIS  
VERSAILLES

ANNÉE : \_\_\_\_\_

EXAMEN : \_\_\_\_\_

SÉRIE OU OPTION : \_\_\_\_\_

ÉPREUVE DE : \_\_\_\_\_

NOTE	/ 20	Coef- ficient	Note affectée du coefficient

APPRECIATIONS EXPLIQUANT LA NOTE CHIFFRÉE :

TOUTES MATIÈRES

NOM : \_\_\_\_\_

Prénoms : \_\_\_\_\_

N° d'inscription  
OU DE TABLE

CENTRE D'EXAMEN : \_\_\_\_\_

Si votre composition  
comporte  
plusieurs feuilles,  
numérotez-les. 1...

Ref. 7-94-42-006 (F)  
BERGER-LEVRALTY, NANCY

- 1) quatre, trois, et même zéro pour  
comparer l'illustre mangeuse d'élèves :  
Les mathématiques. J'ai cette année de 32/3  
fut <sup>bien</sup> répandue en réussite absolue. Les causes de  
cette échec, me demande-t-on au début de ce qu'  
j'ose l'expliquer, sera un parcours exemplaire  
et sans faille ? Sans réelle difficulté, ~~il~~ le  
diagnostic peut être tracé : Flème, flème, Flém  
Dun mais alors Monsieur Boupy, vous êtes impar-  
donnable ! Et bien certes je n'ai que penser  
d'excuses voir aucune main...  
D'abord on dit flème mais que cache vraiment  
ce mot si souvent employé pour désigner par  
toutes ces générations d'élèves qui préféraient  
regarder le maître alchimiste danser par la salle  
de service plutôt que d'écouter les élucubrations  
du Prof de Maths (décidément c'est une fixation)  
En enfin il me semble à moi, modeste  
redoublant, de voir que la flème traduit l'absence

Noter avec exactitude votre numéro de table ou d'inscription.

Il est interdit aux candidats de signer leur copie ou d'y mettre un signe quelconque pouvant identifier la provenance de la copie.



3. Une enquête réalisée en 1990 auprès d'élèves du lycée par un autre professeur de sciences économiques et sociales montrait qu'un peu moins de 50% des élèves avait un père ouvrier ou employé, et 26% un père cadre moyen ou supérieur.

4. Ce lycée a pour caractéristique d'être assez facilement accessible en début de carrière pour les certifiés et surtout pour les agrégés. Le corps enseignant, composé majoritairement de professeurs titulaires, est stable. La moyenne d'âge est plutôt jeune (un peu moins de 40 ans), l'absentéisme faible, l'ambiance entre collègues «bonne», un noyau d'«anciens» qui a connu le lycée du temps des «préfas» (qui a duré plus de 15 ans) se charge d'accueillir les nouveaux venus. Il existe une sociabilité entre enseignants à l'intérieur comme à l'extérieur du lycée, etc.

5. Baisse de huit points (de 78% à 70%) dûe notamment à une chute du taux de réussite en A1 (de 80% à 44% et en D (de 80% à 63,6%). Pour la première fois les élèves de sections G ont connu un taux de réussite supérieur à celui des sections générales (A, B, C et D).

6. Beaucoup de professeurs se rappellent des arrivées massives en seconde lors de l'année scolaire 89-90 au cours de laquelle les collègues de ZEP avaient fait passer 72% d'une classe d'âge d'élèves de troisième contre 42% l'année qui précédait...

7. Dans le cas-limite des élèves «perturbateurs» admis malgré tout à redoubler, la copie prend parfois la forme d'une demande indirecte de maintien dans les lieux comme une sorte de contrat de ré-embauche ou de reconduction de contrat de travail («embauche» contre promesse de bonne conduite) : ce qui fait bien sentir la manière dont aujourd'hui l'institution scolaire «tient» les lycéens pour lesquels le salut (social) passe par l'école.

*d'entre eux environ sont des enfants d'immigrés. La bonne réputation du lycée, qui n'est pas sans rapport avec un taux élevé de réussite au bac, lui a permis de conserver un recrutement social relativement diversifié<sup>3</sup>. De l'avis des professeurs qui y travaillent, c'est un lycée «tranquille». Construit il y a bientôt dix ans, le lycée apparaît comme neuf, sans graffitis ni tags. La proximité de Paris et la facilité d'accès par transport collectif attirent des enseignants habitant la capitale<sup>4</sup>.*

*Le lycée compte en 1992-93 un peu plus de 1 000 élèves, dont deux tiers de filles, et dix classes de terminale (une «A», une «AB», deux «B» et deux «C», une «D», deux «G» et une «F8»). Le chef d'établissement s'efforce d'augmenter la part des élèves scientifiques et souhaiterait atteindre la parité entre ce qu'il appelle les «scientifiques» (bacs C et D) et les «littéraires-tertiaires» (qui regroupent les bacs A, B, G). mais il semble que la résistance soit forte du côté des élèves qui préfèrent une orientation en B voire en A et évitent la filière «S» par crainte de ne pouvoir suivre.*

*Au début de chaque nouvelle année scolaire, le Proviseur accompagné des professeurs principaux de chaque classe prononce un discours «de rentrée» devant les élèves qui sont tous réunis par niveau de classe dans «l'auditorium». Pour les Terminales, c'est l'occasion de commenter les taux de réussite au bac (qui n'ont cessé de croître de 89 à 92) et de célébrer publiquement le mérite des élèves du lycée Prévert ayant obtenu les meilleurs résultats au bac (Pour le bac 93, le Proviseur prononce avec solennité le nom des deux candidats qui ont obtenu la mention Bien au bac C, cite en premier le cas d'Aziz H. et donne le détail de ses notes). Les élèves écoutent silencieux et attentifs, non sans une certaine admiration. Mais à cette rentrée, le Proviseur est inquiet. C'est la première fois depuis quatre ans que le taux de réussite au*

bac diminue (de 73,8% à 70,2%), principalement du fait de moins bons résultats dans les bacs généraux<sup>5</sup>.

L'absentéisme des élèves est évoqué comme un facteur explicatif possible de cette baisse du taux de réussite. En effet nombreux sont les élèves de Terminale à ne plus venir au lycée un ou deux mois avant le bac, soit qu'ils soient découragés à l'avance soit qu'ils travaillent d'arrache-pied chez eux pour combler le retard accumulé. Cherchant à comprendre cette dégradation des résultats au bac<sup>6</sup> – qui risque de menacer à terme la réputation du lycée – le Proviseur a pris de lui-même une initiative qui consiste à demander aux redoublants d'expliquer par écrit les raisons de leur échec au bac. Les redoublants de Terminale sont invités à revenir l'après-midi au lycée pour «composer» sur ce sujet et sont priés d'apporter leur relevé de notes du bac 93. Cette initiative ne suscite aucun commentaire de la part des élèves concernés. Tous les redoublants présents le matin viendront l'après-midi. Les élèves sont réunis dans une grande salle, celle des devoirs surveillés. Le Proviseur en personne leur remet l'intitulé de l'«épreuve» destinée aux «redoublants des classes de terminale» (en haut de la page, en majuscules et souligné) : deux questions sont posées : 1) Analysez les causes de votre échec (2 pages) et 2) les mesures que vous avez prises (ou que vous comptez prendre cette année) pour remédier à cet échec (2 pages). On distribue à chacun une copie (double) de bac sur laquelle ils inscrivent leur nom et prénom et glissent à l'intérieur leur relevé de notes. Les élèves disposent d'une heure et demie pour répondre. Le cadre spatial, la présence au début de la séance du Proviseur, le support matériel du devoir, le temps limité et le nombre de pages exigées, la surveillance, etc., tout tend à montrer qu'il s'agit bien là d'une «épreuve» à laquelle les élèves doivent attacher la même importance et le même

sérieux qu'à celle d'un examen. Et effectivement, à lire l'ensemble des «copies» des élèves, on s'aperçoit que la plupart des élèves se sont efforcé de remplir les quatre pages, se sont appliqué dans la présentation (questions recopiées en début de copie, construction du texte en paragraphes...), ont soigné leur écriture, travaillé leur rédaction, comme s'il s'agissait d'une «vraie» dissertation.

Seuls les professeurs principaux semblent être au courant de cette initiative. Les copies des redoublants sont conservées dans le bureau du proviseur, et ont pu être consultées par les conseillers principaux d'éducation. On pourrait dire en schématisant que c'est une affaire entre le Proviseur et «ses» redoublants. Il a lu certaines copies, en a annoté quelques-unes.

Du fait de cette interaction à distance entre le proviseur et les redoublants, un code implicite lie en quelque sorte les «scripteurs» à leur destinataire, en imposant des règles de politesse, de bienséance, et parfois de déférence : souvent, les élèves dans leurs copies s'adressent directement au Proviseur pour témoigner de leur bonne foi et/ou de leur bonne volonté («je ne cherche pas à vous mentir», «à vous éblouir»). Ces «textes» n'ont donc pas un statut de document personnel : la liberté de ton ou l'atmosphère de confiance d'un «journal» ou d'un entretien approfondi (quand la confiance est établie entre enquêteur et enquêté) ne sont pas ici de mise. Écriture formelle, sous contrôle – chaque élève sait qu'il est identifié par son futur lecteur – qui emprunte aux codes de la correspondance entre «dominés et «dominants»<sup>7</sup>. On a parfois l'impression que l'obligation d'écrire «en tête à tête» avec le proviseur conduit ces élèves, en plus des difficultés que la plupart d'entre eux rencontrent en matière d'expression écrite, à hausser artificiellement leur niveau de langage, à vouloir faire des «belles phrases», employer des «grands

*mots», non sans une certaine emphase ou grandiloquence, aggravant ainsi le risque de barbarisme, d'impropriétés, etc.*

*La nature même de l'interrogation – expliquer son propre échec scolaire – met les élèves dans une position «impossible» : pris en faute – ils ont redoublé, contribuant par là même à faire baisser le taux de réussite de leur lycée – ils doivent une explication à l'administration, aux professeurs, à leurs camarades non redoublants ; ils doivent se justifier, se mettre en règle, procéder à ce qui ressemble à un examen de conscience, une confession, une entreprise de rédemption. Résultat : la très grande majorité des élèves s'accusent eux-mêmes, en des termes souvent pathétiques, «avouent» (leurs fautes, leurs lacunes et leur manque d'organisation) ; certains tentent timidement de «résister» (la malchance, la faute du «prof» ou du jury d'oral....) mais la plupart acceptent l'acte d'accusation. Cette acceptation et la forme qu'elle prend – résignée, angoissée, coupable – en disent long sur l'intériorisation de leur échec scolaire. A travers la très grande majorité de ces copies, on lit une espèce de soumission désarmée vis-à-vis de l'École, comme si en contrepartie de la place qu'on leur garde au lycée ils ne pouvaient offrir que leur bonne volonté, leur désir de bien faire ou de mieux faire.*

*La plupart des élèves se réfugient dans des explications convenues, stéréotypées, mais n'est-ce pas aussi la seule manière qu'il leur reste de préserver en partie l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, de détourner en quelque sorte le regard que l'interrogation pose sur la partie la plus intime et la plus fragile de leur personnalité sociale ? Il s'agit d'évacuer la pression que fait peser sur eux le doute sur leur «vraie» valeur scolaire, sur leurs capacités. Une des «solutions» les moins coûteuses est alors de reprendre à son compte le jugement professoral ordinaire – celui des corrections de devoirs («manque de méthode», «manque de*

2) Déjà, après l'échec de mon bac, j'ai essayé de comprendre pourquoi je l'avais raté, je n'ai pas pleuré sur mon sort car tout était ma faute, j'ai trouvé quelques erreurs fatales que j'avais commises.

Donc, dès le 9 juillet, je suis partie en vacances-école - la journée, je travaillais comme serveuse pendant la soirée, je révisais 1 heure, chaque jour, je changeais de matières. cela dépendait de mes lacunes.

Cette année, je compte organiser mon travail; tout d'abord, bien classer mes feuilles de façon ordonnée. Mieux suivre en ~~sa~~ classe même si le cours ne m'intéresse pas, ou même si je pense déjà le savoir. Il ne faut pas que je sélectionne ou que travaille seulement les matières qui ont un coefficient élevé.

Il faut que je limite mes sorties le week-end, non pas me le priver car j'ai tout de même le droit de m'amuser. Je suis en pleine jeunesse mais, elles ont été sélectionnées afin d'en avoir qu'une par mois.

Pour le sport, cela va être plus dur car c'est toute vie puisque je compte faire plus de sports et pour cela, je dois préparer sérieusement mes concours qui sont à la fin du mois.

Dans le cas  
de plusieurs  
copies,  
agrafer ici.

Noter avec exactitude votre numéro de table ou d'inscription.

Il est interdit aux candidats de signer leur copie ou d'y mettre un signe quelconque pouvant identifier la provenance de la copie.

rigueur») – ou le jugement professoral solennisé par le conseil de classe et authentifié et fixé par écrit dans les bulletins trimestriels.

Ainsi, ce que révèle cette écriture stéréotypée, euphémisée, souvent impersonnelle (on parle souvent de soi à la troisième personne : «on», «le candidat»), c'est la nécessité qu'éprouvent ces élèves de se protéger, de s'épargner. Il leur faudrait plus de ressources sociales, culturelles – et il faudrait, bien sûr, un tout autre contexte historique – pour pouvoir échapper au questionnement, fuir par l'auto-dérision ou l'ironie anti-institutionnelle. Non, ici, sauf exception (comme celle de Pascal, cf. *infra*), pas de révolte, pas de «retour à l'envoyeur» ; des élèves qui font pénitence, seuls, sans l'appui d'un groupe<sup>8</sup>.

On a toutefois l'impression que tout se joue «entre les lignes», dans les silences que leur impose à la fois une certaine forme de pudeur et d'impuissance sociale. Ces «textes» nous parlent autant par ce qu'ils nous disent ouvertement que par ce qu'ils ne disent pas, ce qu'ils taisent ou cachent plus ou moins consciemment, ce qu'ils censurent (le milieu familial, la vie en dehors du lycée, les copains...). ou ce qu'ils refoulent comme le montre la fréquence des mots oubliés ou des lapsus dans les copies ( ce que nous avons corrigé en ajoutant le mot «juste» en italiques et entre parenthèses dans le texte)

Ce qui émerge de la lecture de l'ensemble des copies que nous avons lues, c'est le sentiment de peur : la «panique», le «stress», autant de mots interchangeable qui désignent la même chose : l'échec programmé et inéluctable («je voyais le Bac arriver et je ne pouvais rien faire pour le stopper»), la peur d'être débordés, de ne pas être à la hauteur. C'est particulièrement le cas de ces élèves passés en terminale A ou en terminale D «sans le niveau», ces élèves forcés qui doivent affronter le bac (cette «haute muraille», le «Mont Bac», ou «le BAC» avec des majuscules) sans véritables bases, avec le sentiment



8. Il est frappant de constater à quel point les élèves hésitent à parler d'eux-mêmes en tant que membres d'un groupe ou d'une classe (sauf peut-être les enfants d'immigrés dont on a pu constater qu'ils sont les seuls à s'exprimer parfois en termes de «nous», à évoquer une appartenance collective)

9. Ce qui se vit au jour le jour au lycée et que tous les enseignants de lycée connaissent aujourd'hui : l'angoisse des notes, mais aussi l'exacerbation de la concurrence, la formation de «clans» dans une même classe, le fait que la classe ne constitue pas un «vrai» groupe... Cf. S. Beaud, F. Weber, «les professeurs et leurs métiers face à la démocratisation des lycées», *Critiques sociales, L'Enseignement secondaire*, n°3/4, décembre 1992



MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALEACADÉMIES DE  
CRÉTEIL  
PARIS  
VERSAILLES

ANNÉE : \_\_\_\_\_

EXAMEN : \_\_\_\_\_

SÉRIE OU OPTION : \_\_\_\_\_

ÉPREUVE DE : \_\_\_\_\_

NOTE	20	Coef- ficient	Note affectée du coefficient

APPRECIATIONS EXPLIQUANT LA NOTE CHIFFRÉE

TOUTES MATIÈRES

NOM  
 Prénoms  
 N° D'INSCRIPTION  
 OU DE TABLE  
 CENTRE D'EXAMEN

Si votre composition  
comporte  
plusieurs feuilles  
numérotez-les

Les causes de mon échec engendrent plusieurs  
causes, tout au long de l'année et passe vite  
et je n'ai pas eu le temps de la <sup>voir</sup> défilée  
devant moi, de plus mes organisations m'étaient  
pas la bonne, je me suis mal pris dès le début  
de plus au cours de l'année j'ai eu beaucoup  
de problème donc je n'ai pas pu assister à certains  
cours ce qui ramène à des révisions en plus  
à la fin de l'année, revenant à mes organisations  
on est dans une famille de 9 enfants  
et nous vivons à l'étroit, pour rendre il  
faut du silence et pour avoir du silence, il  
faut tout qu'il n'y est personne, tout que tout  
le monde dort et moi je suis toujours  
là 2<sup>e</sup> de la nuit ce qui entraîne un manque de sommeil  
celui étant une analyse dès début de l'année

Pendant la fin de l'année ma course beaucoup  
de problème, j'ai eu un décès qui m'a bouleversé  
j'ai eu un accident de voiture qui m'a désolé

Notez avec exactitude votre numéro de table ou d'inscription.

angoissant de «couler» dans les matières comme la philosophie qui exigent une plus grande maîtrise de la culture scolaire. Ils ne peut alors plus compter que sur des «trucs», des astuces, «tenter la moyenne» comme le dit l'une des élèves, ou apprendre des recettes pour l'examen<sup>10</sup>. Ce sentiment d'incompétence et d'illégitimité scolaire est d'une certaine manière le centre absent de ces copies.

Enfin, ces «textes» nous disent bien à leur manière le formidable enjeu qu'est devenu dans les familles populaires la réussite scolaire : l'obtention du bac apparaît à ces élèves comme une question de vie ou de mort (sociale). «Devenir quelqu'un» (comme le dit un fils d'un ouvrier algérien), voilà l'enjeu, et cela passe aujourd'hui, aux yeux de ces élèves-là, par l'École, et exclusivement par l'École.

Nous avons lu l'ensemble des copies (67 au total) et avons retenu celles d'entre elles qui nous paraissaient les plus parlantes – par leur ton, leur style, leur expressivité, leur capacité à faire entrer ne serait-ce que fugitivement dans un univers social – et les plus significatives sociologiquement, notamment en permettant de faire apparaître à grands traits des questions essentielles de la scolarisation prolongée en milieux populaires : la désorganisation du travail scolaire, les conditions matérielles de travail, le rapport à l'avenir, etc. Il nous a fallu aussi pour les copies les moins homogènes choisir des extraits ; nous avons ici privilégié les réponses à la première question qui nous sont souvent apparues plus «originales», i.e. moins contraintes et stéréotypées que les réponses à la deuxième question. Autre choix, plus essentiel, celui de la présentation de ces «textes» dont il aurait été important de donner à voir l'élément le plus matériel : la graphie, la présentation, l'orthographe. Faute de pouvoir les reproduire dans leur version originale (beaucoup de copies sont écrites au stylo bleu ou à l'encre bleu pâle et donnent

des photocopies difficilement lisibles), nous avons choisi d'en donner une version typographiée, en nous efforçant de respecter l'organisation en paragraphes du texte, la syntaxe et le style (sauf en deux ou trois cas quand cela rendait le texte incompréhensible). Nous pensions au départ reproduire les documents bruts, en conservant l'orthographe des élèves mais le texte lorsqu'il est imprimé rend moins visibles les fautes (nombreuses) de l'original. Nous nous sommes donc résolu à corriger les fautes d'orthographe mais en publiant la photocopie de deux copies nous avons voulu montrer ce qui fait un des aspects de la réalité lycéenne d'aujourd'hui.

L'ordre de succession des copies ne s'imposait pas de lui-même. Nous avons choisi de donner à lire d'abord les copies les plus «représentatives», celles d'élèves en grande difficulté scolaire (elles évoquent toutes le retard accumulé, le sentiment de perdre pied, la mauvaise préparation, la peur du jour de l'examen, difficultés qui se traduisent par des notes au bac souvent inférieures à 5), et ensuite les (très rares) copies qui évoquent les conditions de travail scolaire et la vie familiale, enfin celles qui sont inclassables car très originales par leur ton et par leur contenu (Pascal, Aline, Driss).



10. Et comme nous le raconte une enseignante du lycée la demande fréquente que font les élèves au professeur pour qu'il reprenne la «belle phrase» qu'il vient de dire pour ensuite la noter intégralement et l'apprendre par cœur pour pouvoir la citer le jour de l'examen.

**« Flemme... Flemme... Flemme... »**

1) Quatre, trois, et même zéro pour couronner l'illustre matière mangeuse d'élèves : les mathématiques. Oui, cette année de 92/93 fut bien pauvre en réussite scolaire. Les causes de cet échec, me demande-t-on au début de ce qui, j'ose l'espérer, sera un parcours exemplaire et sans failles ? Sans réelles difficultés, le diagnostic peut être tracé : Flemme... Flemme... Flemme... Oui mais alors Monsieur Adam, vous êtes impardonnable ! Et bien certes je n'ai que peu d'excuses voire aucune mais...

D'abord on dit flemme mais que cache vraiment ce mot si souvent employé pour désigner, qualifier toutes ces générations d'écoliers qui préféreraient regarder le meeting aérien donnée par la mouche de service plutôt que d'écouter les élucubrations du Prof de Maths (décidément c'est une fixation). Car enfin il me semble à moi, modeste redoublant, que la flemme traduit surtout une gêne chez l'individu. La peur de l'échec, la peur de l'effort aussi, peur de cette haute muraille qui résonne par les trois lettres que sont le B, le A, le C ; voilà des raisons à un manque d'acharnement ! Alors on s'amuse, on sort, on s'enivre de musique, il faut oublier, contourner. Certes ceci n'est pas la solution si l'on veut gravir ce «Mont Bac», mais au moins permet-elle de passer une année ensoleillée par le loisir qu'elle contient, à l'abri des intempéries de toutes ces hauteurs.

Et comme tout le monde le sait, moins on en fait et plus... on a envie de ne pas en faire ! ! ...

L'année passe, le Prof de Maths (encore lui !) ne se casse plus la voix à essayer de vous faire comprendre que l'on est dans un monde sans pitié où il est préférable d'avoir pas mal de solides bagages (soit dit au passage il avait raison !), et hop l'échéance arrive et patatras ! Elle vous tombe sur le nez vous laissant sans voix devant votre échec. Euh... enfin, sans voix, pas moi, je m'y attendais un peu tout de même (perspicace le petit !).

2) Que faire maintenant me demande-t-on ? Et bien là encore le diagnostic ou plutôt les prescriptions sont des plus évidentes : bosser, bosser, bosser et je dirais même plus : travailler. Oui, fini les soirées télé, les feuilletons de «GIGA» (émission pour les adolescents un peu attardés, je ne vous parle même pas des niaiseries programmées par TF1...)

Aborder le programme scolaire comme ce qu'il est : une source d'enrichissement intellectuel, une chance que nous offre notre pays démocratique et développé. Et surtout une totale remise en question de soi avec les mots persévérance, foi, honneur, et courage comme les quatre piliers qui me soutiennent désormais.

*Pascal, Terminale B, 18 ans,  
(fils unique, mère institutrice, père employé, parents divorcés)*

**«Après l'échec de mon bac j'ai essayé de comprendre pourquoi je l'avais raté,  
je n'ai pas pleuré sur mon sort car tout était ma faute»**

1) Je pense n'avoir pas assez travaillé régulièrement, quelques fois, je me sentais dépassée par les cours et au lieu de demander plus d'informations auprès du professeur, j'ai préféré essayer d'apprendre et de comprendre toute seule.

Je ne relisais pas mes cours le soir avant (*de*) me coucher pensant que c'était acquis.

J'avoue que j'apprenais surtout pour les contrôles. Donc arrivée à Pâques, je devais revoir tout le programme pour le Bac et ayant quelques lacunes, cela m'a retardé dans mes révisions.

J'avoue aussi que je suis pas mal sortie le week-end et en semaine je fais du sport tous les soirs donc ce qui me prend beaucoup de temps sur les devoirs.

Et j'ai eu beaucoup d'absentéisme dû à mes concours d'entrée au deug STAPS (*éducation physique*) qui se passaient au mois de mai-juin (..)

En plus j'ai paniqué car c'était la deuxième fois que je passais mon bac, donc j'avais toute la pression sur moi, je savais que je ne devais pas le rater. Et pendant les épreuves, j'ai fait des erreurs impardonnables, je m'en suis aperçue juste en sortant de la salle.

Je pense qu'il y a un manque de lecture. En plus quand j'ai su que j'avais 44 points à rattraper, je savais d'avance que je n'aurais pas, un maximum de points, c'est dur à rattraper, surtout que je ne suis pas du tout à l'aise à l'oral (...)

2) Déjà après l'échec de mon bac j'ai essayé de comprendre pourquoi je l'avais raté, je n'ai pas pleuré sur mon sort car tout était ma faute. J'ai trouvé quelques erreurs fatales que j'avais commises.

Donc dès le 9 juillet, je suis partie en «vacances-boulot». La journée je travaillais comme serveuse puis le soir je révisais 1 Heure, chaque jour, je changeais de matière, cela dépendait de mes lacunes (...)

Il faut que je limite mes sorties le week-end, non pas me priver car j'ai tout de même le droit de m'amuser, je suis en pleine jeunesse mais, elles aussi (*les sorties*) les sélectionner afin d'en avoir qu'une par mois.

Pour le sport, cela va être plus dur car c'est toute (*ma*) vie puisque je compte faire prof de sports et pour cela, je dois préparer sérieusement mes concours qui sont à la fin du mois.

Si, par malheur, je n'arrive pas à suivre dans une quelconque matière, je demanderais conseil au prof, plus encore je prendrais des cours à l'extérieur.

Car j'ai bientôt 20 ans, je me rends compte que j'ai encore aucun diplôme et si je continue dans cette voie, je risque de faire un métier qui ne (*me*) plaît pas. J'ai pris conscience que même avec le bac, on a rien et qu'il faut faire des études plus longues pour connaître un avenir meilleur (...)

Donc il n'est plus question que je rate mon bac, ce serait de l'aberrance (*aberration*)...

*Muriel, Terminale D, 20 ans,  
a déjà redoublé son bac  
(mère employée, élevant seule deux enfants)*

**«J'avais beaucoup de retard, j'ai paniqué,  
je voyais le Bac arriver et je ne pouvais rien faire pour le stopper»**

Les causes de mon échec engendrent plusieurs causes. Tout d'abord l'année est passée vite et je n'ai pas eu le temps de la voir défiler devant moi, de plus mon organisation n'était pas la bonne, je me suis mal pris dès le début de plus au cours de l'année j'ai eu beaucoup de problèmes, donc je n'ai pas pu assister à certains contrôles. Ce qui ramène à des révisions en plus à la fin de l'année. Revenons à mon organisation.

Je suis dans une famille de 9 enfants et nous vivons à l'étroit, pour réviser il faut du silence et pour avoir du silence, il faut soit qu'il n'y ait personne, soit que tout le monde dorme et moi je choisis toujours la 2<sup>e</sup> solution, ce qui entraîne un manque de sommeil. Ceci était une analyse du début de l'année.

Cependant la fin de l'année m'a causé beaucoup de problèmes. J'ai eu un décès qui m'a bouleversé. J'ai eu un accident de voiture qui m'a suspendu les cours pendant une semaine et demi, lors de ma rentrée j'ai eu beaucoup de mal à reprendre car j'avais beaucoup de retard. J'ai paniqué, je voyais le Bac arriver et je ne pouvais rien faire pour le stopper (*arrêter*).

Cependant au cours de mes révisions j'ai fait quelques impasses telles que les camarades me le conseillaient et ceci m'a entraîné à cet échec.

Au niveau de mon dossier, mes moyennes tournaient autour de 8. Ce qui me ramenait à beaucoup d'efforts pour le Bac

Je me suis mal pris et je le regrette énormément.

*Samir, Terminale D, 19 ans,  
(parents maghrébins, père ouvrier qualifié, 6 enfants à charge)*

**«Je me serais “mieux battu” si seulement j'avais trouvé un objectif,  
un but qui en vaille le coup»**

1) Je pense pouvoir résumer en quelques mots les causes de mon échec, bien que cela ne soit pas facile. Il me paraît évident de ne pas avoir fourni, au moment où il le fallait, du travail et du sérieux, je dirai donc que cet échec est dû premièrement à un problème d'organisation. En effet, «mieux vaut partir à temps que de partir trop tard».

J'étais un peu insouciant, et au fur et à mesure que le temps passait je me suis pris à mon propre jeu : j'ai été pris «de vitesse» : trop peu de temps pour une somme de travail encore plus importante qu'elle n'aurait dû être. Je me souviendrai de ces nuits à l'approche du baccalauréat, où j'étudiais désespérément pour rattraper le temps perdu. Mais hélas, on ne peut en quelques semaines rattraper ce qui a été correctement assimilé par mes autres camarades, sur une bonne partie de l'année scolaire.

J'ai compris à présent que rien ne sert de courir, il faut véritablement partir à point, quelles que soient ses capacités d'écoute, de compréhension, d'analyse...

Pendant les grandes vacances, j'ai compris l'approche élémentaire qu'il faut adopter pour la préparation du baccalauréat. Je me suis alors comparé à un sportif de haut niveau qui, avant sa course, a dû subir une longue préparation ; échauffement... Mais moi, j'ai loupé toute cette préparation avant de relever le défi et d'obtenir le titre de bachelier. Et, c'est tout comme le sportif entraîné, après avoir revu sa course (pour mon cas, il s'agira de ma première année de terminale), qu'on se dira «Si j'avais su... Oui, mais il est trop tard !».

Toutefois, je dois dire qu'il me manquait une certaine motivation ; car le baccalauréat c'est bien beau ! Mais que faire après. J'avais choisi, comme orientation, l'année dernière, la voie de la psychotechnique. En gros, la psychotechnique touche, concerne tout ce qui est recrutement et organisation du travail (cela peut paraître amusement après la lecture de ce que j'ai écrit auparavant) mais cela était mon choix. Oui, mais quel choix ! Ce fut un choix par élimination, je ne savais pas réellement comme plus de la moitié des lycéens, qui ont choisi telle ou telle directive, ce qui allait me tomber sur le coin de la tête. C'est pourquoi, j'étais démotivé. C'est vrai, après tout, que faire ? J'exagère mais je pense que je me serais «mieux battu» si seulement j'avais trouvé un objectif, un but qui en vaille le coup.

Mais je ne souhaite surtout pas me cacher derrière ce problème de motivation. Car il est vrai que j'aurai pu mieux m'informer mais ce ne sont pas ces documents qu'on nous donne dans des endroits tels que la Chambre des métiers ou le Salon de l'étudiant, qui vous donne une véritable idée, de ce que vous souhaitez devenir (...)

2) L'échec au baccalauréat fait mal même si on a beau s'y attendre car au fond, on espère toujours un peu, mais je compris, je ne ferai pas deux fois la même erreur. L'année scolaire 1993-1994, ne commencera pas au troisième trimestre mais bien dès les premiers jours. Comme je l'ai écrit auparavant je ne compte plus courir mais partir au bon moment, en prenant le temps d'assimiler les choses, ainsi qu'en prenant le temps de les apprécier. En effet, car j'ai apprécié pendant les révisions (révisions extrêmement rapides) la plupart de mes cours ! cela m'avait d'ailleurs étonné, c'était bien l'une des premières fois de l'année !

Mais il est vrai que lorsque j'étais totalement plongé dans les révisions, j'avais au fur et à mesure «cette soif de culture», j'en voulais davantage, je faisais même des recherches. Mais le temps me manquait. (...)

De plus, à présent je suis motivé car je pense avoir trouvé ma «branche future». Car, pendant les grandes vacances j'ai travaillé deux mois au sein d'une cellule SVP Informatique, et cela m'a beaucoup intéressé. D'ailleurs, au cours de l'année, je compte suivre «une sorte de petite formation» qui me préparera à mes futures études.

Donc à présent, je suis motivé, j'ai trouvé «mon truc» tout en ayant une véritable expérience. De ce fait, il est inconcevable pour ma part, ayant fait le point sur les causes de mon échec, de ne pas réussir. Je ne conçois plus à présent le désespoir comme finalité de cet échec, mais plutôt comme un espoir.

*Renaud, Terminale B, 19 ans,  
(mère femme de ménage, élevant seule trois enfants)*

### ***Le stress et la panique***

1) L'échec est quelque chose qu'on ne peut justifier : lorsqu'on est en présence d'une épreuve, ou en train de passer un examen, on est confronté tout d'abord au stress et ensuite à la peur de rater son examen.

Au départ on est sûr de soi même, d'avoir assimilé et maîtrisé tout(*ce*) qu'on a pu faire au courant de l'année scolaire. Le fait d'avoir confiance en soi-même est en quelque sorte la cause de la panique face à un sujet<sup>11</sup>. On est stressé avant même de lire le sujet, et ce n'est pas facile de se remettre très vite pour certains, et pour d'autres cela demande au minimum trente minutes. Il y a aussi le fait d'avoir mal assimilé les formules. On ne sait plus où les mettre et laquelle utiliser. Dans ce dernier cas, le candidat opte pour le hasard ; ce n'est pas logique. Dans d'autre cas le candidat n'a pas révisé toute l'année scolaire et c'est à la dernière minute qu'il essaie de tout faire et oublie ce peu qu'il maîtrisait, il s'embrouille. Pour ma part je peux dire que : c'est parce que j'étais très sûre de moi que j'avais paniqué : et le fait que je faisais l'impasse sur certains chapitres surtout en biologie où j'avais presque tout révisé sauf la génétique et l'évolution. Et c'est ces deux chapitres qui sont tombés à l'examen, j'avais paniqué dès la première lecture du sujet. Ce qui fait que même le peu que je savais ne m'a même pas servi ceci à cause du stress (...)

2) Les mesures prises sont les suivantes : me mettre au travail dès la rentrée et réparer les erreurs commises avant c'est-à-dire ne plus faire l'impasse sur tel ou tel chapitre, réviser tout ce qu'on fait à la fin de chaque trimestre, revoir tous les contrôles précédents, au besoin les refaire. Faire en plus des devoirs demandés par les professeurs d'autre exercices et exiger une correction voire une explication de la part du professeur en question. Ne plus sécher un contrôle et rendre le travail au moment opportun. Assister au cour jusqu'en fin d'année sans interruption jusqu'à la fin du troisième trimestre. Il faudra également vaincre le stress.

*Laurette, Terminale D, 20 ans,  
(née au Cameroun, famille de cinq enfants, père employé de commerce)*

### **«Aujourd'hui je sais que le par cœur est une mauvaise solution»**

Ayant dès le départ des difficultés dans certaines matières, j'avais par rapport aux autres un sérieux handicap.

Effectivement mes résultats durant l'année en mathématiques et dans les langues (anglais et espagnol) frôlaient la catastrophe.

Devant ces difficultés le pourcentage (*probabilité*) d'échec serait important mais j'espérais tout de même augmenter le niveau puisque je travaillais ces matières à la maison. (mais ce ne fut pas le cas).

De plus les matières où il m'était possible d'atteindre la moyenne ont aussi été un échec.

En plus de cela ma rédaction, mon style semblent être fragiles.

A plusieurs reprises on m'a dit que c'est ma méthode de travail qui n'allait pas, et aujourd'hui j'ai fini par comprendre que ce n'est pas le manque de travail qui est le centre de mon problème mais l'efficacité. En effet dans plusieurs matières, je n'apprenais que par cœur et parfois sans réellement comprendre. Aujourd'hui je sais que le par cœur est une mauvaise solution puisque c'est en partie à cause de cela que j'ai connu l'échec au bac.

Pour cette nouvelle rentrée des résolutions sont prises.

Plus question de par cœur sauf en cas de force majeure.

Mettre en priorité la compréhension et l'efficacité et bannir toute tentation négative.

A l'avenir il n'est plus question d'hésiter avant de demander une seconde explication à un professeur.

Enfin je désire commencer cette nouvelle année scolaire en me disant que j'aurais mon bac à la fin de l'année et donc éviter la bêtise de l'année dernière où je portais défaitiste.

*Françoise, Terminale B, 20 ans,  
(parents originaires d'Afrique Noire, née au Togo, famille de cinq enfants,  
mère employée administrative)*

11. Nous avons laissé la phrase telle quelle : il ne s'agit pas forcément d'un lapsus, elle a voulu dire, semble-t-il, qu'une trop grande confiance en soi pouvait se transformer en «panique» à la découverte d'un sujet qui déconcerte la candidate.

**«Évidemment j'ai conscience que je n'ai pas assez travaillé  
mais je me voyais déjà infirmière»**

En septembre 92, je passais en terminale A sachant qu'à la fin de l'année je devais réussir mon BAC. Mais, cette année ne fut pas aussi bonne que je le pensais. Ainsi j'ai échoué à l'examen et je me retrouve pour la seconde fois en terminale avec deux ans de retard. Pour moi, mon échec vient d'abord du fait que je suis très angoissée à l'idée du futur alors que je m'occupais d'abord de savoir ce que j'allais faire l'année après le BAC (en l'ayant eu bien sûr) car j'ai toujours hésité lorsque je devais répondre à la question «Que voulez vous faire après le BAC ?»

De plus je suis très émotive et lorsque je passe l'oral, c'est une épreuve horrible à passer. Alors cette année, j'ai essayé de «rester de glace» mais je vois que cela n'a pas marché vu que j'étais tout de même très émotive – je me frottais les mains et les doigts, mes mains étaient moites, je transpirais de peur, de peur que je m'effondre en larmes, que je ne sache pas bien le sujet.

Évidemment j'ai conscience que je n'ai pas assez travaillé, je me voyais déjà infirmière. Je sais que j'ai gâché cette année pour rien mais, vu mon émotivité, je n'ose pas parler en langues vivantes et je commence à avoir des lacunes de ce côté. *(elle évoque ensuite le drame familial qui explique son émotivité).*

Enfin comme je le disais précédemment, j'ai gâché d'un côté mon année scolaire, je rentrais chez moi, je prenais le prétexte d'être fatiguée de ma journée d'école pour ne pas travailler sur les cours, je le regrette maintenant. J'ai un ami et si j'avais eu mon BAC, nous nous serions mis en ménage mais je dois attendre encore cette année. Vous voyez, je suis sincère, je ne vous raconte rien de faux. Je ne vous raconte rien pour vous éblouir. Je vous dis juste la vérité, en espérant que vous compreniez un peu mon échec, je souhaite que les autres redoublants et moi bien sûr, réussissent leur année et le BAC.

*Christie, Terminale A1, 19 ans,  
(mère employée, père et jeune frère décédés)*

**«Mieux vaut tenter la moyenne»**

1) Arrivé à la fin d'une semaine de huit heures de philosophie où un chahut incessant règne dans la classe ainsi qu'une mauvaise entente, une année passe vite, et l'échéance du baccalauréat aussi. On ne voit rien et on se dit qu'on aura le temps de réviser. Tout arrive ensemble : la philosophie, les langues étrangères, et les mathématiques. On est alors mi-mai et la tête va bientôt exploser par des heures continues de remise à niveau. Rien ne doit être laissé au hasard mais la bêtise de tout réviser au dernier moment nous presse. Et les conseils de certains professeurs qui font des statistiques sur les sujets proposés au baccalauréat influent sur nos révisions.

Croyant être fin prêt, on part angoissé dans un lycée qu'on ne connaît pas. Les sujets tombent, «l'instinct sexuel» de Kant, d'après notre professeur la sexualité ne tombe pas pour les terminales A. Alors on brode pour gagner un huit, totalisant avec le français trente points de retard. Dans les autres matières comme les langues, se sont reflétées sensiblement les mêmes notes que celles de mon année scolaire. Il n'y avait pas de miracle à atteindre (*attendre*) (...)

2) J'ai appris que tous les cours ont de l'importance, même un faible coefficient comme les mathématiques peuvent rapporter rapidement dix points. Puis il faut arrêter de tenir compte d'une ambiance de classe désagréable, malheureusement on vit dans un monde de «chacun pour soi». Arrêter aussi de s'illusionner sur les mots et ne pas compter avec un huit en philosophie et un quinze en maths. Mieux vaut tenter la moyenne.

Porter plus d'intérêt à la philosophie en lisant car c'est l'un des plus forts coefficients et ce n'est pas une matière des plus évidentes.

Surtout à l'arrivée de l'examen, être moins anxieux puisque l'expérience a déjà été faite une fois et qu'après tout l'homme qui est en face est avant tout un homme (...)

Essayer de travailler régulièrement car on oublie souvent de signaler le sentiment qu'on a de voir partir ses amis en faculté et vous de devoir rester.

*Audrey, 19 ans, Terminale A,  
(fille unique, père policier, mère au foyer)*

**«Je sentais que je me jetais dans la gueule du loup»**

La fatigue et le manque de sommeil sont des causes de mon échec. L'angoisse et la peur intervenant aussi avant les examens et pendant. Mes connaissances ont été dans certaines matières peu approfondies comme en philosophie, en économie et en histoire-géographie, ce qui a été une des mes faiblesses, je le reconnais. J'avoue que mes plans parfois sont peu précis, il faudrait que je fasse attention aux arguments puis aux exemples que je cite. Quelquefois je manque de rigueur.

Le décès d'une personne qui souvent venait chez moi (ma grand-mère) a été très dur, c'est une personne qui prenait le temps de communiquer avec moi vu le travail et parfois le manque de temps que (*dont*) mes parents ne pouvaient disposer. On a tous besoin de soutien, d'affection, de communication sans cela le monde s'écroule autour de vous. Je ne sais pas si vous me comprenez mais pour moi cette personne était ma meilleure amie et je n'ai su (*pu*) le supporter. Elle (*sa mort*) a été un terrible choc. Son décès a eu lieu juste avant les épreuves (*option*) fin mai. Comme elle le voulait, elle a été enterrée au Portugal. Moi de mon côté je suis restée seule en France, chez moi, pour passer mes options mais je n'avais vraiment pas le moral à étudier. S'ajoutait à cela, de plus en plus, la fatigue (..)

Même à la fin de l'année je voulais redoubler ma terminale, ne pas passer les examens mais il était un peu trop tard ; mon conseil de classe était déjà passé. Je sentais que je me jetais dans la gueule du loup. Mais je me suis dit «pensons que se sont des examens blancs». On a beau y penser, la réalité reste toujours présente à l'esprit, malheureusement.

2) Les mesures prises ont été de me reposer pendant les vacances, reprendre à la rentrée petit à petit quelques cours de l'an passé. Une de mes priorités, lire. Généralement, je lis très peu. Et même lire plusieurs (*fois*) les cours, je pense que l'on retient mieux que le par cœur. Les magazines, les journaux commencent à m'intéresser un peu plus et je suis plus attentive aux informations télévisées (...)

*Élisabeth, Terminale B, 18 ans  
(fille unique, parents portugais, père ouvrier qualifié)*

**«Entre le lycée, le travail dans la vie active et mon petit frère je ne pouvais pas m'en sortir»**

1) (...) Je me suis d'abord remis en question, j'ai analysé les causes de mon échec au baccalauréat. Je pense surtout que je n'ai pas travaillé comme il se devait c'est-à-dire qu'une méthode de travail n'était pas celle qu'il fallait suivre. Donc cette année je vais suivre la méthode que me conseilleront mes professeurs c'est-à-dire qu'il faut apprendre régulièrement chaque cours et ne lésigner (*négliger*) aucun cours car ce seront les matières littéraires, les langues qui feront la différence au baccalauréat, si on est faible dans une matière scientifique comme les mathématiques.

Cette méthode n'est pas nouvelle, tous les professeurs nous la donnaient, mais ce n'est pas que je ne voulais pas l'appliquer, c'est que je ne pouvais pas car l'année dernière en parallèle avec le lycée je travaillais dans la société de dépannage de mon oncle durant toute l'année scolaire, donc je ne consacrais pas le maximum de temps pour les leçons, cours...

De plus dans ma famille j'ai un petit frère qui va régulièrement à l'hôpital pour des problèmes de santé et j'allais le voir le plus souvent possible. Alors entre le lycée, le travail (dans la vie active) et mon petit frère je ne pouvais pas m'en sortir.

Car je vous le dis franchement, chez nous la famille c'est sacré, et rien ne passe avant la famille.

Mais cette nouvelle année j'ai pris des mesures pour qu'elle devienne une année de réussite.

Tout d'abord il a fallu choisir entre le travail et le lycée : j'ai choisi ma carrière de lycée pour ensuite penser à l'après-bac car je voudrais faire des études dans le domaine pharmaceutique.

Pour avoir le baccalauréat cette année il va falloir que je travaille régulièrement comme nous le répète constamment notre équipe de professeurs, ce qui me sera beaucoup plus facile cette année car je ne travaillerai pas avec mon oncle, sauf durant les périodes de vacances scolaires (...)

*Djamel, Terminale D, 19 ans,  
(né en Algérie, famille de six enfants, père ouvrier qualifié)*



### «*Mon travail se fait dans le vide*»

L'échec au baccalauréat n'est pas une situation facile à accepter.

Je ne pense pas avoir été au cours de cette année une élève indisciplinée, malgré quelques absences.

Le problème que je rencontre lors de mon travail en classe ou à domicile, est un problème de méthode. Ce n'est pas le fait que je n'ai pas travaillé mais le travail que j'ai effectué était relativement important comparé aux résultats obtenus. C'est alors qu'un découragement s'installe.

Cependant les révisions du bac qui se sont étendues sur deux mois, entourées de fiches, de cours, d'entourage familial pour m'aider. Il n'y a jamais eu de découragement. Mais plutôt une motivation, car seul le travail m'empêchait de paniquer face à cet examen. Je ne pense pas donc que c'est par faute de travail que j'ai échoué au baccalauréat. Seulement l'échec s'est produit par le fait que mon travail se fait dans le vide. Ce que j'apprend pendant des heures et qui me semble bien appris ne sera plus qu'un souvenir trop vague le lendemain ou lorsque j'aurais appris quelque chose d'autre. Cependant je pense que même si j'ai de nombreuses difficultés, il ne me semble pas avoir mérité des notes aussi minimales au baccalauréat. Je pense que je suis entièrement responsable de cet échec mais je pense aussi que la notation a été très sévère. Car même si je ne devais pas avoir mon bac, je ne méritais pas ces notes, enfin, je ne pense pas. Prenons l'exemple des mathématiques où je savais que la note n'allait pas être élevée. Je pensais avoir 5 ou 6, car les exercices m'ont paru dur, mais cependant j'ai quand même réussi à en tirer quelque chose et j'ai fait bien attention à la propreté de la feuille, à l'écrit, pour les points de présentation. Il se trouve qu'à l'examen du baccalauréat ma note n'a pas été plus élevée que 1.

*Anne, Terminale A1, 18 ans,  
(père cadre administratif, mère commerçante, deux enfants)*

### «*Il était une fois une petite fille*»

Il était une fois une petite fille, Aline. Aline était une élève assidue et sérieuse. Ses maîtres et maîtresses la considéraient comme une bonne élève. Au classement général, elle obtenait toujours l'une des cinq premières places. Sa mère était fière de sa petite fille. Puis Aline a grandi. Elle a été au collège obtenant félicitations et encouragements maintes fois. Elle savait qu'elle avait des capacités et qu'elle pouvait les exploiter à chaque fois qu'elle en ressentait le besoin.

Aline rentre dans le cap de l'adolescence. Pas facile. C'est le lycée. Au regard des professeurs d'Aline, Aline n'est plus une petite fille sérieuse mais irrégulière. Elle ne sait plus comment faire. Tout le monde a confiance en elle. On sait qu'elle aura son bac. Sa mère n' imagine pas une seconde sa fille sans son bac. Normal. Aline doit avoir son baccalauréat, c'est écrit. Et Aline qu'en pense-t-elle ? Elle, elle sait qu'elle aura ce diplôme. Elle a fait un parcours sans faute, pourquoi y aurait-il un échec ? Au lycée, ses professeurs savent qu'elle a des capacités. Alors Aline retrousse ses manches et bâche. Elle voulait travailler jour et nuit mais ne travaillait que les nuits. Et puis après tout elle devait avoir son bac. L'essentiel pensait-elle c'était de mettre la gomme, puisqu'elle avait des «capacités non exploitées». Et si ces capacités n'étaient pas assez suffisantes ? Le jour de l'examen arrive. C'est étrange, son cœur ne bat même pas. Alors que je me souviens que pour passer son BEPC, elle avait très peur. Aline veut ce diplôme non pas pour elle mais pour sa mère, son entourage. C'est fou comme la vie d'une future bachelière intéresse les voisins, les amis, les ennemis et même les inconnus ! Le jour des examens, Aline se demande «Et si je l'avais pas ? Que va me dire ma mère ?» Elle ne l'a pas eu et sa mère a dit, j'étais sûre que tu l'aurais eu cette année ! Aline est triste car son entourage l'est aussi.

La morale de l'histoire c'est que : avoir confiance en soi c'est bien mais l'atout majeur c'est les connaissances. Pendant longtemps Aline a cru que le bac se préparait au 3<sup>e</sup> trimestre comme pour passer d'une classe à l'autre mais c'est faux. C'est malheureux d'avoir appris cela après un échec.

*Aline, Terminale B, 18 ans,  
(parents antillais, mère ouvrière élevant seule ses trois enfants)*

**«Il y en a moi la volonté de devenir quelqu'un,  
ce quelqu'un que seules les études peuvent m'apporter»**

*(Cet élève de Terminale C est non redoublant mais il croyait devoir faire cet exercice. Il a composé sur un thème qu'il a lui même redéfini)*

Quelles sont les causes de votre future réussite au bac ?

Les causes de ma réussite prochaine sont multiples.

Tout d'abord cela vient de mes parents qui me poussent et m'encouragent dans mes études, pour que je devienne une personne instruite, une personne bien et que je puisse subvenir à mes besoins et à ceux de mes enfants. Ils ne veulent pas que je sois comme eux de simples ouvriers, ils veulent que j'aie une réussite sociale ; celle qu'ils n'ont pas eue.

Ensuite cela vient de moi-même : j'éprouve un certain intérêt pour les études. Je n'irai pas jusqu'à dire que toutes les matières me plaisent mais certaines m'attirent, m'intéressent comme la physique, la biologie car dans ces matières il y a une part de découverte de mystères et de connaissances inépuisables. Les études peuvent m'apporter ce que la vie ne peut pas.

De plus il y a en moi la volonté de devenir quelqu'un, ce quelqu'un que seules les études peuvent t'apporter. Et c'est, selon moi, ce qui compte le plus pour la réussite prochaine au bac.

Pour parvenir à cet réussite prochaine , et plus précisément ce «quelqu'un» que je désire être, il faut que je fasse preuve de concessions. Il faut que je sois sérieux et attentionné en cours. Pour cela il faut que je sois ponctuel et assidu.

De plus il faut que je passe du temps à mes études, que j'y travaille sérieusement, que je ne prenne pas cela à la légère, sinon je risque de me lever un matin et de me rendre compte que je suis passé à côté de mes études et donc de ma vie.

Ma réussite prochaine qui serait d'avoir mon bac C, n'est en fait qu'une porte pour d'autres réussites, qu'une seule étape car après mon bac je compte continuer mes études en médecine.

*Driss, Terminale C, 17 ans,  
(père ouvrier qualifié, parents algériens, fils unique)*